

Communiqué de presse

VISIONNAIRES

Carte blanche à Prune Nourry

20 octobre 2026 - 24 janvier 2027



Prune Nourry, *Jane Poupelet* - (détail), 2025,
Plâtre et yeux en marbre, 71,1 × 66,7 × 40,3 cm.
Photo © Laurent Edeline. Courtesy de l'artiste et Templon, Paris
- Bruxelles - New York

COMMISSARIAT :

Sixtine de Saint-Léger, responsable des
arts décoratifs avant 1800 et de l'art
contemporain au Petit Palais

À l'invitation du Petit Palais, Prune Nourry met en lumière des sculptrices méconnues ou oubliées dans l'exposition « Visionnaires ». Malgré des contraintes sociales et un accès limité aux formations artistiques, ces pionnières sont parvenues à s'imposer dans un milieu majoritairement masculin. Longtemps, les femmes sont restées dans l'histoire de l'art comme modèles ou muses, tandis que leur rôle de créatrices était relégué au second plan. La collection du Petit Palais en témoigne : à peine quatre pour cent des œuvres conservées ont été réalisées par des femmes.

De la galerie des sculptures au jardin, les dix-huit portraits créés par Prune Nourry pour les espaces du Petit Palais ravivent la mémoire de sculptrices de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. À la demande de l'artiste, trois historiennes de l'art ont rassemblé les écrits et les portraits photographiques de sculptrices ayant vécu ou travaillé à Paris, capitale artistique et cosmopolite. Parmi elles figurent Sarah Bernhardt, mais aussi Hélène Bertaux, Selma Hortense Burke, Daria Gamsaragan, Käthe Kollwitz, Jane Poupelet, ou encore Nancy Elizabeth Prophet, Consuelo de Saint-Exupéry et Wang Jingyuan.

Inspirée par la puissance de leurs créations et la force de leur engagement, Prune Nourry met à l'honneur leur parcours à travers des portraits monumentaux dont le style synthétique affirme la puissance. En écho à la collection de sculptures du Petit Palais dont soixante-dix pour cent sont en plâtre, l'artiste choisit ce matériau pour la réalisation de ces bustes inédits. Chacune des visionnaires possède des yeux en marbre inspirés de la statuaire polychrome du Petit Palais. Le parcours se prolonge à travers un dialogue entre les collections du musée et des œuvres préexistantes de Prune Nourry. À la manière d'un jeu de piste, les visiteurs poursuivent leur visite en suivant les yeux incrustés dans les socles des œuvres du musée, placées en regard de celles de l'artiste.

À travers son œuvre, Prune Nourry nous invite à adopter une autre perspective, à changer de point de vue. Elle continue ainsi son travail en faveur de la visibilité et de la reconnaissance des femmes dans l'histoire de la sculpture.

L'exposition se déploie dans l'ensemble des collections du Petit Palais, de l'esplanade extérieure du musée jusqu'au jardin. Sur le parvis, *Mothership*, figure hybride entre une femme enceinte et la coque d'un bateau en métal rouillé, introduit l'exposition. De la galerie des sculptures au Pavillon nord, les dix-huit nouveaux portraits créés pour le Petit Palais ravivent la mémoire de ces sculptrices du passé. Prune Nourry prolonge le parcours en faisant dialoguer en regard des collections permanentes, une vingtaine de ses œuvres précédentes, des *Holy Daughters* aux *Vénus*.

À la manière d'un jeu de piste, les visiteurs partent à la découverte des yeux en marbre blanc aux pupilles noires incrustés dans les bustes en plâtre de Prune Nourry comme dans les socles des œuvres du Petit Palais, créant un dialogue visuel entre les deux. Ces yeux de pierre, inspirés de la statuaire polychrome du Petit Palais, invitent à un regard croisé sur les différentes époques présentes dans le musée, de l'antiquité à nos jours.

L'artiste choisit le plâtre, comme matériau principal, en écho à la collection du musée dont près de 70% des sculptures sont des "plâtres d'atelier". Ces sculptures en plâtre étaient conçues comme des étapes intermédiaires dans l'élaboration des versions définitives, généralement réalisées en bronze. Lorsque l'œuvre finale a disparu, le plâtre peut constituer l'unique témoignage, préservant la trace d'une œuvre et de son processus de création.

Prune Nourry joue également sur l'échelle de ses sculptures. De dimensions variant de 70 cm à 3,50 m de hauteur, ses nouveaux bustes redonnent une place aux sculptrices dans l'espace du musée. En regard, les œuvres antérieures de Prune Nourry, dont les dimensions allant de 20 cm à 17 m de longueur, composent un ensemble où le corps féminin se déploie dans une grande diversité d'échelles.

Dans le monde de l'art, les femmes ont longtemps été cantonnées à des rôles de modèles ou de muses, réduites à des corps scrutés par un regard masculin. Leur disparition des récits institutionnels et de la sculpture en particulier, ne tient pas à une absence d'œuvres mais à un effacement structurel. Freinées par les normes sociales et un accès limité à la formation, elles ont dû s'imposer dans un milieu dominé par des figures masculines. La collection du Petit Palais en porte la trace : omniprésentes comme sujets, corps modèles, idéalisés, allégorisés, les femmes y demeurent largement absentes comme créatrices. Sur l'ensemble des œuvres de la collection, à peine 4 % ont été réalisées par des artistes, dont seulement 4 sculptrices représentées. L'exposition est l'occasion de valoriser leur œuvre en regard de leurs portraits.

Les sculptrices de la fin du XIXe et du début du XXe siècle constituent ainsi une génération pionnière. Visionnaires, elles ouvrent la voie. Pourtant, malgré l'essor de la photographie, leurs visages restent largement absents des représentations visuelles et de la mémoire collective. Prune Nourry prolonge l'héritage de ces sculptrices en leur redonnant visibilité et affirme, par sa pratique comme par sa démarche de transmission, son engagement en faveur de la reconnaissance des femmes dans l'histoire de la sculpture.

Exposition organisée avec le soutien de la galerie Templon et des mécènes de l'artiste Prune Nourry.



Prune Nourry sculptant les œuvres monumentales pour l'exposition *Visionnaires* dans l'atelier de la gare de Saint-Denis Pleyel - Grand Paris Express. Crédit photographie : Elea Jeanne Schmitter © Adagp, Paris 2026